

décryptage Risques, contagion, traitement... six questions pour comprendre la maladie

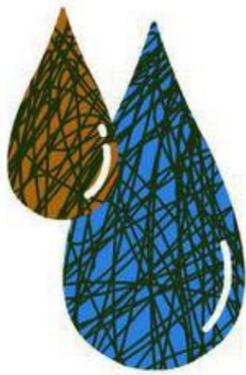


2

Que sait-on des cas détectés en Belgique ?

Un premier patient a été identifié jeudi soir à Anvers, un deuxième a été enregistré ce vendredi dans le Brabant flamand. Les deux hommes ont visiblement fréquenté le même lieu festif. Tous deux présentaient des lésions cutanées caractéristiques mais n'étaient pas gravement touchés. Un troisième cas, toujours en Flandre, a été rendu public vendredi.

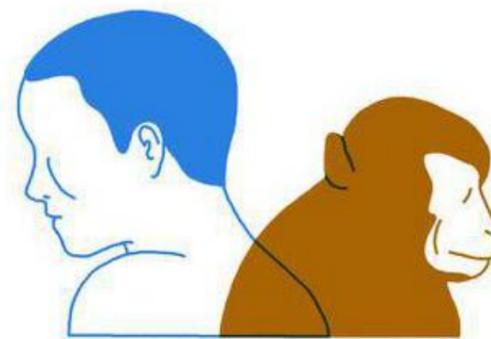
Pour l'institut de médecine tropicale d'Anvers, le risque de transmission généralisée à la population semble faible sur base des données actuelles. Le médecin allemand Norbert Brockmeyer, spécialiste des maladies sexuellement transmissibles, abonde dans ce sens : « Il n'y a pas lieu de paniquer. La variole du singe peut être bien contrôlée. » Par ailleurs, selon l'agence Belga, l'organisation du festival fétichiste pour hommes homosexuels Darklands, qui a eu lieu au début du mois à Anvers, pense que des visiteurs étrangers ont importé la variole du singe lors de leur événement. Au moins un cas a pu effectivement être relié au festival. Le Risk Assessment Group (RAG) des autorités fédérales a demandé aux organisateurs de Darklands d'informer tous les participants. E.B., S.DX.



3

Comment se transmet la maladie ?

« Le principal mode de transmission établi à ce jour était soit le contact direct avec les animaux réservoirs de la maladie en Afrique, soit le contact avec le liquide contenu dans les vésicules », explique le professeur Emmanuel Bottieau, chef de l'unité des maladies tropicales à l'Institut de médecine tropicale d'Anvers (IMT). « Mais on soupçonne aussi que la maladie puisse se transmettre par des sécrétions respiratoires comme des grosses gouttelettes émises par les malades. Il n'est pas clairement établi que la maladie soit sexuellement transmissible par le sperme ou les muqueuses vaginales, cela doit faire l'objet d'études complémentaires, mais ce ne serait pas surprenant. Nous avons déjà observé ce phénomène avec le virus du Zika que l'on a retrouvé après étude dans le sperme des personnes infectées. » Dans ce contexte, la recommandation est de limiter les contacts rapprochés avec une personne infectée et surtout de ne pas toucher les lésions cutanées ou des vêtements qui auraient pu être en contact avec le liquide. E.B., S.DX.

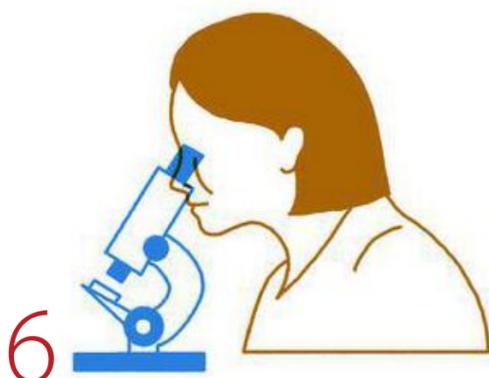


4

Quelle est la différence avec la variole humaine ?

La variole du singe est une zoonose, soit une maladie d'origine animale qui se transmet à l'homme via un animal intermédiaire souvent chassé ou mangé. « On l'a appelée la variole du singe parce qu'on l'a détectée pour la première fois chez des macaques en captivité et qu'en milieu naturel, elle infecte les cercopithecés mais, en réalité, comme ces animaux souffrent aussi de l'infection, il est peu probable qu'ils soient à l'origine de la maladie qui pourrait plutôt provenir de rongeurs ou même d'écureuils », explique Anne Laudisoit, spécialiste du monde animal à l'IMT.

La variole est, elle, une maladie infectieuse d'origine virale qui se transmet uniquement entre humains. « La variole était beaucoup plus contagieuse et surtout beaucoup plus virulente », explique le professeur Bottieau. Elle se transmettait par les sécrétions respiratoires ou par contact avec les lésions cutanées qui recouvraient le corps. Le taux de mortalité à l'époque était entre 20 et 30 % des cas contre à peine 1 % pour la variole du singe qui se transmet moins facilement. Par ailleurs, dans les pays occidentaux où les systèmes de santé sont performants, le risque de mourir d'une surinfection de la maladie est extrêmement faible. E.B., S.DX.



6

Existe-t-il des armes thérapeutiques contre la variole du singe ?

Oui. Des vaccins et des traitements développés contre la variole humaine semblent aussi efficaces contre cette maladie. « En janvier 2022, l'agence européenne du médicament (EMA) a autorisé la mise sur le marché du "Técovirimat", un médicament qui empêche la réplication du virus dans le corps », explique Jean-Michel Dogné, expert en pharmacovigilance auprès de l'EMA. « Cependant, en raison de l'absence de cohorte humaine de la maladie jusqu'ici, le traitement n'a pu être administré que chez les macaques. Il a entraîné une amélioration de la survie à condition d'être administré dans les six jours suivant l'infection. » Des vaccins antivarioliques existent toujours et continuent d'être améliorés. Ainsi, « en 2013, une société danoise a reçu l'autorisation de l'EMA pour un vaccin de nouvelle génération : l'Imvanex. Il est administrable en deux doses chez les plus de 18 ans », poursuit le professeur Dogné.

Utile ? En juin 2015, dans un courrier adressé à la ministre de la Santé, le Conseil supérieur de la santé (CSS) n'excluait pas une résurgence liée « à un accident biologique ou bioterroriste ». Raison pour laquelle notre pays conserve aujourd'hui encore, et vérifie périodiquement, un million de doses de vaccin vivant atténué. De plus, à la même date, les experts du CSS préconisaient « de prendre en considération l'intérêt de la vaccination de groupes spécifiques (professionnels de santé investiguant un cas possible, les forces de l'ordre, l'armée, etc.) qui pourraient être exposés au virus. » A cet effet, ils recommandaient l'utilisation de l'Imvanex, la dernière génération de vaccin antivariolique. E.B., S.DX.

20010828

GAGNEZ une machine à expresso de luxe
d'une valeur de € 1299

Serez-vous le gagnant dans votre Spar ?

Venez faire vos achats chez Spar Colruyt Group et recevez 1 formulaire de participation par tranche d'achat de € 25* et sur présentation de XTRA

Action valable du 19/5 au 15/6/2022 inclus. *Voir conditions en magasin ou sur monspar.be

SPAR COLRUYT GROUP